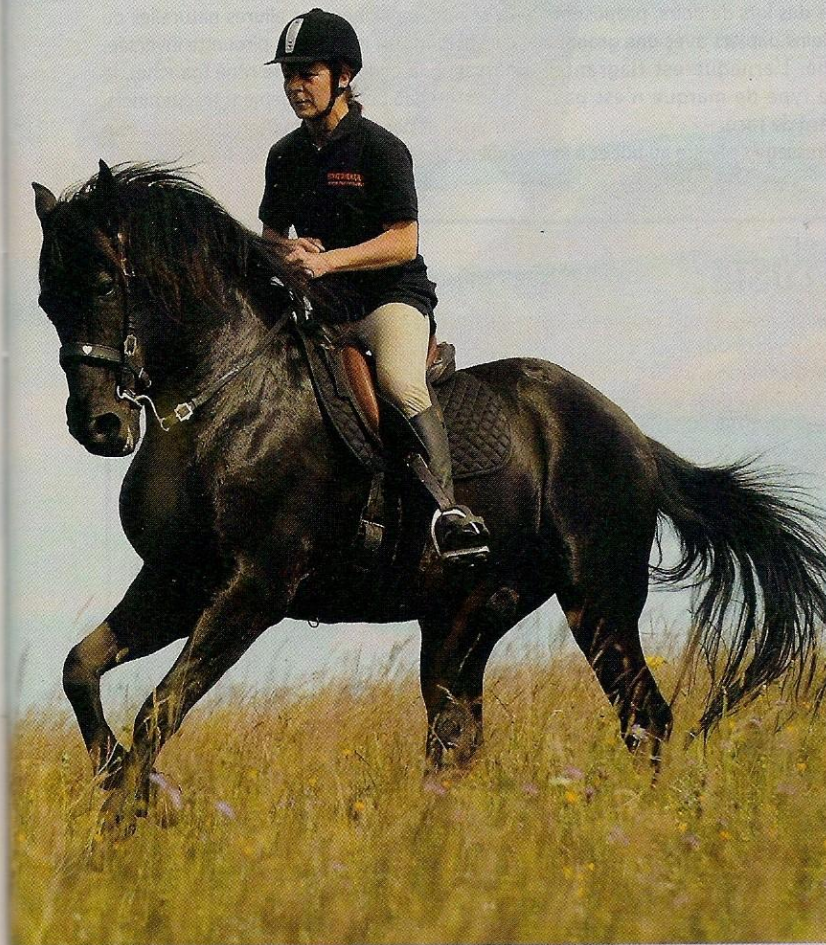


Un Kilo en top

« J'ai bien aimé l'îlien ibérique, d'autant que j'ai goûté à deux tempéraments différents, le froid et le chaud. À commencer par la gentille *Tamia*, sympa et sans surprise, qui au départ de la balade est davantage à l'écoute de ses hormones (l'étalon caracole en tête) que de ce qu'elle a sur le dos. La fille est raide en chaleur, pas du tout motivée. Quelque leçon de jambes et stick stimulant plus tard, la mollasse devient gaillarde et agréable à chevaucher : du jus quand il le faut, zen dans la tête (les tracteurs, rien à cirer), des départs au trot ou au galop dès la pression des mollets, une direction bien assistée et un freinage ABS en douceur. Une bonne compagne de route pour faire sentiers communs, qui ne vous larguera pas en chemin. Après la valeur sûre, l'imprévu plus bouillonnant. Sandra, très fière, me propose d'essayer son *Kilo* chéri. Le hongre, dressé en doma, est monté sur ressorts depuis qu'il a un cavalier sur le dos. Sur son île, il a dû être monté macho... Il ne tient pas en place, tortillé au galop sur place, esquissant des amorces de levades. Nimbé de noir et de longs crins rebelles, l'hidalgo a belle prestance ! Pas possible de bôter en touche, je grimpe sur la pile électrique. Pour désamorcer le pétard, pas besoin d'en faire des kilos : sans rien toucher (ou presque), par l'assiette et des actions mains/jambes plus que légères, il sort sa panoplie de savoir-faire. Un régal à piloter du bout de doigts et de l'assiette, toujours facilement contrôlable. De quoi se faire grand plaisir, avec tact et délicatesse. À déconseiller aux brutaux autoritaires qui, certes, vont pouvoir frimer tout leur content, mais qui ne feront pas long feu sur le dos d'un tel *caballo caliente**. Dans la gamme du minorquin, on peut trouver ce que l'on veut, du calme au plus remuant, avec la gentillesse en constante. Une race qui gagnera à être connue : elle a des tas de qualités cachées. »

É. Feuillerac

* cheval chaud



de pure race minorquine) élèvent depuis 2003 près de Tarbes (65) une vingtaine de têtes dont deux étalons et cinq mères. « J'ai trouvé un échange avec le minorquin que je n'ai pas eu avec les autres races. Il est très proche de l'homme, ce n'est pas un cheval à acheter pour oublier au fond d'un pré. » Comme tous ceux qui en ont fait l'expérience, il tient à mettre en garde les éventuels acheteurs. « Mieux vaut prospecter sur place, en France, que d'aller à Minorque. Il y a un gros problème d'adaptation (changement de climat, de nourriture, de soins, de vie) qui peut durer plusieurs mois. Ensuite il y a le transport qui prend environ 24 heures (dont 12 heures de bateau), enfermé dans un camion dans des conditions très précaires. Les chevaux arrivent en plus ou moins bon état, parfois morts. » Et le véto d'ajouter « Avec en prime des tas d'affections comme la gourme ou la grippe. » Vous l'aurez compris, mieux vaut investir dans un cheval « devenu » français, passer par un éleveur qui l'a « rééduqué », soigné, civilisé, pendant

Le noir des îles est joli cheval, un hidalgo au sang plus ou moins chaud ; si les filles sont moins frimeuses que les mecs, elles aussi très sympas à chevaucher.

